

nologie des statues et reliefs de Chartres comme établie grâce aux travaux de Marcel Aubert notamment. Il semble bien que cet auteur soit dans le vrai quand il conjecture que le portail sud fut édifié un peu avant le portail nord, et que dans chacun des portails les statues et reliefs de la porte centrale furent exécutés un peu plus tôt que les reliefs des portes latérales.

Il est probable que les plus anciennes sculptures chartraines du XIII<sup>e</sup> siècle remontent aux premières années de ce même siècle. Ce sont les statues placées dans les ébrasements de la porte centrale du portail nord, représentant *Les Prophètes* (pl. XXV). Émile Mâle et Marcel Aubert ont montré le lien direct qui unit ces statues aux statues analogues du portail de Senlis. En général c'est le même art tendant à la vérité vive, à l'énergie de l'expression. Dans les statues de Chartres il y a en quelque sorte un dramatisme intérieur, parallèle au dramatisme de Senlis — leur austérité n'est pas figée comme elle l'était au XII<sup>e</sup> siècle. Le tympan reproduit intégralement les sujets du tympan de Senlis. Peut-être n'est-ce pas là, mais dans la figure de Sainte Anne, décorant le trumeau, que s'exprimèrent les meilleures qualités de cette maîtrise sculpturale, née à ce qu'il semble dans l'Île-de-France, hors de l'influence immédiate de toutes impressions et réminiscences étrangères.

C'est une autre impression, beaucoup plus édulcorée, que produisent les figures et les reliefs de la porte centrale du portail sud, exécutés une dizaine d'années plus tard.